



« Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils réellement la performance et la réussite des étudiant(e)s ? ».

Table d'échanges techno-pédagogiques en formation à distance

ÉDITION 2005-2006

Document préparé par **Thérèse Lamy** et **Michel Richer** (SED; <http://www3.sympatico.ca/tlamy/>) pour le Réseau d'enseignement francophone à distance (REFAD)

L'équipe du REFAD tient à remercier chaleureusement Thérèse Lamy et Michel Richer pour leur professionnalisme et leur grande implication, ainsi que les spécialistes, les observatrices et les observateurs qui ont alimenté les échanges.

Le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD)

4750, avenue Henri-Julien
Bureau 100 (Local 0058)
Montréal (Québec) H2T 3E4
Téléphone : (514) 284-9109
Télécopieur : (514) 284-9363
Courriel : refad@sympatico.ca
Site Web : <http://www.refad.ca>

Table des matières

| | |
|---|-----------------------|
| <i>Introduction</i> | <i>Page 3</i> |
| <i>Pour une mise en contexte</i> | <i>Page 4</i> |
| <i>Table du 24 novembre 2005</i> | <i>Page 8</i> |
| <i>Documentation complémentaire et sites recommandés</i> | <i>Page 20</i> |
| <i>Table du 9 février 2005</i> | <i>Page 21</i> |
| <i>Documentation complémentaire et sites recommandés</i> | <i>Page 32</i> |
| <i>Mot de la fin</i> | <i>Page 33</i> |
| <i>Recommandations</i> | <i>Page 35</i> |

Introduction

Cette édition 2005-2006 de la Table d'échanges techno-pédagogiques en formation à distance fut organisée sous forme de deux audioconférences, tenues les 24 novembre 2005 et 9 février 2006. À cet effet, le REFAD a lancé au début de l'automne 2005 une invitation auprès d'intervenants en formation à distance et ce à la grandeur du pays.

Lors de ces audioconférences, nous avons donc réuni des intervenants provenant de diverses régions du Canada (et un de France), de différents paliers d'enseignement et de types d'organismes fort variés. Puisque le but ultime de ces rencontres est d'encourager à court et à long terme le partage d'expériences ainsi que de favoriser l'échange de cours et de programmes, la thématique abordée par les intervenants devait se retrouver tout au cœur de leurs préoccupations et de leurs pratiques professionnelles. Nous avons donc voulu explorer cette année, sur des bases pragmatiques et expérientielles, la question suivante : « Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils réellement la performance et la réussite des étudiant(e)s ? ». Pour ce faire, nous nous sommes intéressés tout autant aux éléments constitutants qu'aux conditions de réussite.

Vous trouverez donc, ci-après, les comptes-rendus des échanges entre tous les participants à ces deux nouvelles rencontres. Lors de chacune de ces audioconférences, deux périodes de discussions étaient prévues, de façon à permettre aux intervenants invités (et aux observateurs, le cas échéant) d'échanger des opinions, des idées, des pistes de réflexion. L'essentiel et les idées fortes des discussions seront donc présentés ici. Une synthèse est également proposée à la section "Mot de la fin", en dernière partie de ce rapport.

Bonne lecture !

L'équipe du REFAD

Pour une mise en contexte

Afin de baliser les échanges et guider la réflexion en préparation des rencontres, nous avons fait parvenir à chaque participant le texte qui suit. Nous croyons à-propos de vous présenter ce court texte en introduction à ce document.

*

Table d'échanges techno-pédagogiques 2005-2006 du REFAD sous le thème : « Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils réellement la performance et la réussite des étudiant(e)s ? »

Pour mieux situer le contexte de nos échanges, nous proposons, sous forme de questions et de citations, quelques axes de réflexion qui pourront être explorés plus à fond lors de la rencontre à laquelle vous êtes convié.

« Anciennement ancrée dans une logique de diffusion du savoir, l'éducation doit adopter celle de la navigation du savoir. » (Hervé Fischer)

La place prise par les technologies de l'information et de la communication dans le monde de l'éducation est considérable et a donné lieu à plusieurs dérives. Malgré tout, pour la plupart d'entre nous l'éducation demeure un bien public et pas une marchandise et l'utilisation des TIC soulèvent encore beaucoup d'interrogations. En voici quelques unes empruntées à Thierry Karsenti, dans une présentation qu'il faisait en avril 2005 et qui peuvent guider nos échanges.

- Les TIC contribuent-elles réellement à l'acquisition, au développement et au maintien des compétences et des savoirs fondamentaux ?
- Les TIC permettent-elles de rehausser, d'enrichir et d'approfondir les apprentissages à l'école, au collège, à l'université ?
- Les TIC favorisent-elles la persévérance et la réussite des étudiants ?
- Les TIC permettent-elles d'apprendre plus vite ?

- Les TIC permettent-elles le développement d'habiletés cognitives supérieures (évaluation, pensée critique)?
- Apprend-on pour plus longtemps et de façon moins superficielle avec les TIC?
- Les TIC augmentent-elles la motivation des apprenants?

Vous pourrez bien sûr ajouter d'autres questions et, pour terminer, nous vous proposons cette réflexion de Michel Pichette et de Manuel Cisneros faite en octobre 2005 à un rassemblement organisé par l'ICEA qui fournit une toile de fond plus large à notre réflexion. Ainsi, s'exprimant sur la nécessité de l'éducation aux médias:

« Elle implique d'apprendre à maximiser la qualité des navigations dans le paysage médiatique en développant des outils d'autodéfense intellectuelle et à pouvoir mettre à profit les activités qu'on y expérimente pour mieux communiquer et agir dans sa vie personnelle et collective. Elle consiste à apprendre à vivre de façon autonome, critique, responsable et efficace avec et dans le monde des communications de toutes sortes. Cela signifie, d'une part, savoir obtenir les informations, les comprendre, les analyser et les évaluer en prenant en compte aussi bien son contexte personnel de réception et d'usage que les contextes sociaux, économiques, culturels et politiques qui influent sur leur accessibilité, leur qualité, leur diversité et leur pluralisme, pouvoir produire et diffuser. »

Au plaisir de cette rencontre.

Pour le REFAD,

Thérèse Lamy et Michel Richer

Comptes-rendus des audioconférences

Mise en garde :

Les lecteurs doivent être conscients qu'il s'agit ici bel et bien de "comptes-rendus" et non d'une transcription mot à mot des discussions. Les propos des intervenants ont été rapportés de façon à refléter le plus fidèlement possible le sens de leurs interventions. La lecture des comptes-rendus doit tenir compte du fait qu'il s'agissait d'échanges oraux, dans un « débat-échanges », et non de propos prévus nécessairement pour une publication écrite. Ainsi, le contenu pourrait paraître parfois incertain et quelques déclarations peuvent sembler plus imprécises que dans un texte prévu pour la publication. Dans le contexte, ceci apparaît donc comme une propriété naturelle, du présent passage de l'oral à l'écrit.

Nous prions également les lecteurs de tenir compte, le cas échéant, des dates des interventions. Effectivement, le monde des outils et des environnements d'apprentissage à distance évolue rapidement et les partenariats, projets, situations auxquels peuvent faire référence les intervenants ont un caractère très évolutif. Or, près de quatre mois séparent la première audioconférence de la seconde. Il peut donc arriver qu'à l'automne 2005, un intervenant parle d'une situation en devenir alors qu'un autre, au printemps, en parlera au passé. Cela est dû non pas à une inconstance des personnes concernées, mais bien au simple passage du temps...

Table d'échanges techno-pédagogiques en formation à distance

ÉDITION 2005-2006

« Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils réellement la performance et la réussite des étudiant(e)s ? »

RÉUNION DU 24 NOVEMBRE 2005

Participant(e)s :

- Christophe Cousi (Psychocned; France)
- Suzanne Lapointe (Télé-université; Québec)
- Raymond Guy (Collège Boréal; Ontario)
- Andrée Roberston (Téluq/UQAM; Université d'Ottawa)

Observateur(trice)s : Équipes de:

- Isabelle Décarie ; Université Saint-Paul (Ontario)
- Carol-Ann Keating; Télé-université (Québec)
- Claire Mainguy ; Université Laval (Québec)
- Carmen Ferguson ; Collège Boréal (Ontario)
- France Pelletier ; Faculté Saint-Jean (Alberta)
- Valérie Gautron; Division scolaire franco-manitobaine no. 49

RÉUNION DU 9 FÉVRIER 2006

Participant(e)s :

- Ginette Laurendeau (Télé-université; Québec)
- Audrey O'Brien (Université Athabasca; Alberta)
- Martine Chomienne (Cégep@distance; Québec)

Observateur(trice)s: Équipes de:

- Françoise De Pauw; Éducentre; (Colombie-Britannique)
- Bettina Brockerhoff-Macdonald; Université Laurentienne (Ontario)
- Aurèle Michaud; CCNB Bathurst (N.-B.)
- France Pelletier; Faculté Saint-Jean (Alberta)
- Pauline Proulx; Cégep@distance (Québec)
- Carole Morrissette; Ministère de l'Éducation de l'Ontario
- Claire Mainguy; Université Laval (Québec)
- Carol-Ann Keating ; Télé-université (Québec)

Table d'échanges techno-pédagogiques du REFAD sous le thème :

**« Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils réellement
la performance et la réussite des étudiant(e)s ? »**

RÉUNION DU 24 NOVEMBRE 2005

Les intervenants ayant participé à cette audioconférence étaient :

Participant(e)s :

- Christophe Cousi (Psychocned; France)
- Suzanne Lapointe (Direction des services académique et technologique, Télé-université; Québec)
- Raymond Guy (Concepteur pédagogique, Collège Boréal; Ontario)
- Andrée Roberston (Professionnelle de recherche en sciences de l'éducation; Téléuq/UQAM; Université d'Ottawa)

Observateur(trice)s : Équipes de:

- Isabelle Décarie ; Université Saint-Paul (Ontario)
- Carol-Ann Keating; Télé-université (Québec)
- Claire Mainguy ; Université Laval (Québec)
- Carmen Ferguson ; Collège Boréal (Ontario)
- France Pelletier ; Faculté Saint-Jean (Alberta)
- Valérie Gautron; Division scolaire franco-manitobaine no. 49

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'automne 2005.

Pour ouvrir la discussion...

Quelques prises de position viennent, d'entrée de jeu, baliser la discussion qui s'amorce. Un premier élément apporté concerne le fait que l'éducation est et doit demeurer un bien public et non une marchandise. Et quand il est question des TIC cela soulève toujours beaucoup d'interrogations, dont celle qui nous intéresse tout particulièrement aujourd'hui.

En se référant tout d'abord à l'expérience récente au sein d'un groupe d'entraide pour des étudiants à distance, il apparaît important de fédérer en quelque sorte les étudiants afin de les aider dans leurs études. Dans une telle situation, les TIC apparaissent comme facilitateur à la réussite en rendant possible le partage et la communication. En créant des groupes de travail virtuels, des étudiants qui travaillent les mêmes matières peuvent maintenant collaborer et échanger.


Par ailleurs, si l'on se questionne sur la capacité des technologies à améliorer la performance des étudiants, il faut reconnaître qu'elles ne sont souvent que des moyens à considérer. Dans le cadre d'un cours, c'est principalement la qualité du design pédagogique qui va transformer ces moyens en stratégies efficaces pour l'apprentissage. Et si utile que soit le moyen, il reste que c'est l'intention pédagogique qui va faire toute la différence. Ce qui va favoriser la performance, c'est souvent le fait de pouvoir élargir la classe, le plan de consultation ou la facilitation du travail d'équipe. En FAD, on le constate, les technologies permettent souvent d'éclater les designs pédagogiques, de faciliter le partage en temps réel. Cela permet aussi d'éclater l'accès à la bibliothèque, à distance. Mais cela ne fait pas en sorte que les étudiants vont nécessairement être plus performants. Un bon

professeur en classe, qui utilise les bonnes technologies et qui donne beaucoup de temps et de disponibilité à son bureau peut très probablement mieux favoriser la performance que le recours à une technologie dont l'à-propos n'est pas perçu comme souhaitable par les étudiants. Il faut donc insister sur la question du design pédagogique et sur le fait que les technologies, bien utilisées, ne sont souvent, au mieux, que des éléments facilitateurs.

Regarder les TIC dans une perspective historique...

Il est intéressant de prendre un certain recul pour regarder l'historique des technologies et des nouveaux outils mis à la disposition des apprenants. Comment ces technologies peuvent-elles contribuer à démocratiser l'apprentissage? Pensons aux phéniciens avec leur premier alphabet. C'est cet alphabet qui a démocratisé l'accès au commerce dans la région méditerranéenne. Dans le fond, cet outil qu'est l'alphabet est devenu l'outil à la base des autres outils qui lui ont succédé, que ce soit la presse, l'imprimerie, l'audio, le téléphone, la vidéo et les TIC. Et chaque vague de technologies a amené son lot de bouleversements.

Avec la presse, l'accès aux connaissances devenait beaucoup plus facile et menaçait l'establishment clérical qui détenait le pouvoir des connaissances. Le peuple pouvait sortir de l'ignorance. Aujourd'hui nous voyons l'arrivée des TIC en nous demandant si elles favorisent l'apprentissage, un peu au même titre que l'alphabet ou l'imprimerie l'aurait fait. Les TIC menaceraient-elles les intentions pédagogiques? Nous critiquons souvent les TIC en regard de leurs applications commerciales. Cela vient asservir les établissements d'enseignement à une formule qui n'est pas nécessairement pédagogique. Mais quand nous parlons des TIC et que nous questionnons leur pertinence vis-à-vis la pédagogie, c'est souvent qu'il y a une teinte commerciale en jeu et c'est probablement le rôle des pédagogues de ramener l'outil à sa juste valeur. Nous revenons donc à l'intention quant à l'utilisation de cet outil. Ce qu'il faut se poser comme questions c'est :

 Pour qui est cet outil?

- Quelle en est sa pertinence?
- Quelles sont les fins visées?

C'est ainsi que nous revenons, encore, au concept du design.

Et si nous reformulions la question...

La question « Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils réellement la performance et la réussite des élèves? » peut aussi être reformulée ainsi : « Comment les outils d'apprentissage encouragent-ils ou peuvent-ils encourager la réussite? ». Ne faudrait-il pas toujours se poser au moins quatre questions :

- Quel est le contexte?
- Quelle est l'intention pédagogique?
- Quelles sont les compétences visées?
- Quelle approche pédagogique devrait-on privilégier?

C'est dans ce cadre là qu'il devient possible d'insérer de nouveaux outils d'apprentissage. L'outil, en soi, n'a vraiment de sens que s'il est inséré à dessein dans son contexte d'apprentissage. L'approche pédagogique est aussi très importante.

- Est-ce que je vais utiliser une approche qui favorise le travail collaboratif?
- Est-ce que je souhaite faire travailler en collaboration ou en réseau?
- Est-ce que je veux faciliter le développement d'une compétence disciplinaire?

- Est-ce que je veux développer et favoriser le développement d'une compétence transversale, comme une compétence méthodologique ou une compétence intellectuelle?

Voilà bien des questions à se poser. Ce sont les réponses à ce type de questions qui vont directement influencer nos choix de pédagogues, puis orienter nos choix technologiques.

Des outils connus et des outils émergents...

Il y a toute une panoplie d'outils d'apprentissage. Certains font partie du paysage médiatique depuis un bon moment, tandis que d'autres apparaissent plus nouveaux. Parfois ce n'est pas tant par la technologie qui est nouvelle, mais bien ce qu'elle permet de nouveau. Et cela concerne souvent la communication à des fins de construction d'un savoir. Pensons simplement au phénomène des blogues, aux objets d'apprentissage, aux forums de discussion et aux nouvelles façons d'utiliser ces forums. Plusieurs questions doivent se poser :

- De quelle façon vais-je installer ce forum?
- Vais-je développer de façon particulière une compétence intellectuelle?
- Quel sera mon design pédagogique?

Voilà plusieurs variables qu'on ne peut se permettre d'oublier. L'outil, de façon intrinsèque, peut-il faciliter la performance? Probablement pas. Il faut tenir compte des autres éléments et il faut l'animer. Et si nous nous situons dans une perspective constructiviste, il apparaît certain qu'il est possible de travailler avec ou sans ces outils technologiques. Il faut toutefois reconnaître que, s'ils sont utilisés correctement, ces outils peuvent favoriser la construction des connaissances et le développement des compétences.

Deux concepts clés...

Si nous examinons de près les technologies de l'information et de la communication, nous y retrouvons, essentiellement, deux concepts principaux : l'information et la communication. Ces deux concepts sont en interaction constante et nous pouvons utiliser l'un ou l'autre avec nos élèves. En ce sens, les TIC viennent colorer et modifier de façon radicale le processus d'enseignement-apprentissage. Plus nous travaillons avec les outils technologiques, plus il devient possible de faire éclater les designs. C'est peut-être tout d'abord par leur capacité que les nouveaux outils deviennent des facilitateurs à la performance.

Revenons aux conditions facilitantes...

Il est légitime de se demander quelles sont les conditions qui permettent de faire éclater les designs pédagogiques. Il faut certainement s'éloigner des outils et des plates-formes qui nous enferment dans des carcans limitatifs de communication. Si les étudiants ne sont pas en mesure de nourrir le système, il devient très difficile de rentrer dans une logique de co-construction. C'est aussi par la communication que se construisent une dynamique de groupe et d'échanges entre les individus et la collectivité. Par exemple, le forum de discussions peut bien servir un échange asynchrone, mais facilite-t-il une dynamique de groupe dans des jeux de rôle ou des simulations?

On reproche souvent aux technologies de déshumaniser le processus d'apprentissage, mais il est certainement utile de se demander aussi comment certains de ces outils peuvent contribuer à humaniser la communication pédagogique. Les prochaines générations de plates-formes devront offrir plus de flexibilité pour faciliter la communication et la mise en commun. Par exemple, si l'on désire mettre en place une communauté virtuelle de recherche pour faciliter la pensée critique, il faut trouver l'outil pertinent pour cette tâche et cette compétence. Aujourd'hui, si nous regardons ce qu'on peut faire avec un blogue, il apparaît qu'un tel outil peut offrir ce qu'il faut de souplesse pour qu'une communauté virtuelle de

recherche puisse réfléchir et travailler efficacement. Ça, le forum ne peut pas vraiment l'offrir.

S'éloigner des systèmes limitatifs...

Les plates-formes ou les systèmes auteurs sont toujours porteurs d'un modèle pédagogique qui, évidemment, impose des limites à l'éclatement du design. Comme le design est préalable à la médiatisation, les plates-formes imposent trop souvent un modèle qui n'est pas souhaité. Il faut que la plate-forme soit ouverte et évolutive. Il faut qu'elle offre une série d'outils qui se présentent comme des « possibles » que nous pouvons intégrer, ou pas, dans le design pédagogique. Malheureusement, avec les systèmes auteurs disponibles depuis quelques années, c'est souvent l'inverse qui se produit. C'est probablement pourquoi beaucoup de pédagogues n'ont pas encore vraiment adhéré à une utilisation pédagogique des TIC.

Par ailleurs, les TIC peuvent également être vu comme des outils de plus en plus intéressants pour l'accessibilité au savoir. Il y a là un potentiel non négligeable, que l'on soit à distance ou sur campus. Les nouveaux outils permettent maintenant une certaine démocratisation et une ouverture beaucoup plus grande sur le monde, que ce soit pour la recherche ou le clavardage. Cette nouvelle accessibilité au savoir nous ramène à la citation d'Hervé Fisher¹ sur la navigation du savoir. À cet égard, la plupart des universités mettent en place des cours de compétences informationnels, car l'appropriation des outils ne se fait pas de la même façon d'un étudiant à l'autre. On observe même une forme de clivage entre ceux qui ont beaucoup navigué sur Internet ou qui ont beaucoup joué sur ordinateur et ceux pour qui le contact est plus nouveau. Naviguer pour étudier s'apprend et il y a certes consensus sur ce nouveau besoin. D'ailleurs, ce besoin semble être le même, quant à l'essentiel, et ce pour l'étudiant et le professeur dont la pratique se transforme avec l'arrivée des TIC.

¹ Voir la mise en contexte au début de ce document.

D'abord l'intention pédagogique...

Force est de constater que les professeurs ont aussi des niveaux très variables d'adoption et d'appropriation des technologies. De plus, le recours aux technologies pour les professeurs sera souvent fortement influencé par la logique de diffusion du savoir ou la logique d'enseignement-apprentissage qui sera privilégiée. En ce qui concerne l'intégration des technologies, il faut certainement connaître, dès le départ, l'intention pédagogique de l'enseignant. Il faut donc définir ce que l'on veut faire avant de savoir comment le faire. Il apparaît bien sûr nécessaire d'offrir tout le soutien nécessaire pour que le professeur se sente accompagné et bien soutenu dans une démarche d'intégration des technologies. Bien que la première réaction d'un professeur sur campus soit de reproduire ce qui se passe en classe, il faut aller au-delà de cette réalité, souvent trop statique, pour qu'il puisse réaliser qu'il y a là un potentiel nouveau. Il faut ouvrir de nouvelles possibilités qui seront directement au service de sa pédagogie. C'est souvent le rôle des conseillers et conseillères en formation à distance et en application des technologies de les éveiller à de nouvelles stratégies et de leur dévoiler de nouvelles possibilités.

Accessibilité et performance...

Les outils technologiques, bien utilisés, peuvent être des facilitateurs pour la performance et la réussite. À cet effet, le discours des professionnels du domaine montre un consensus plutôt généralisé. Mais ceci dit, il devient aussi intéressant de se demander si certains types de performance sont plus favorisés que d'autres. Par exemple, on pense très souvent à l'accessibilité aux différentes sources d'informations. Nous savons maintenant qu'avec Internet les groupes de discussions ont accès à beaucoup d'informations. Nous sommes ici en présence d'une accessibilité nouvelle et intéressante, certes, mais qui n'est pas garante de la réussite académique. Les outils technologiques ne remplaceront jamais les habiletés cognitives, comme la capacité de synthèse par exemple. De plus, comment juger de la qualité et de la pertinence des différentes sources, surtout quand on en est bombardé. Depuis l'avènement de toutes ces technologies, nous n'observons pas vraiment chez les étudiants d'augmentation significative de leurs capacités à gérer

l'information. Une somme considérable d'informations est disponible, c'est vrai, mais cette augmentation favorise-t-elle d'une façon ou d'une autre la réussite académique? Le doute est bien légitime...

Par contre, quant à l'accessibilité, un autre type de performance mérite d'être souligné. Il ne s'agit pas uniquement de l'accessibilité à un grand nombre de sources, mais plutôt de l'accessibilité à des sources d'informations qui seraient compliquées ou hors d'atteinte. C'est souvent là que les outils technologiques servent le mieux la performance et même la réussite. Cela permet à de nombreux étudiants de réaliser en quelques heures ou en quelques jours, une recherche qui aurait pris beaucoup plus de temps s'ils avaient eu à se déplacer vers des bibliothèques traditionnelles ou à solliciter d'autres sources, parfois à l'extérieur du pays. Cela permet aussi à des étudiants dans des pays en voie de développement d'avoir accès à des documents qui autrement ne leur seraient pas accessibles, soit à cause des coûts prohibitifs ou parce que ces documents sont simplement absents. À cet égard, les nouveaux outils apparaissent intéressants et bien utiles.

Les outils : humanisants ou déshumanisants?

La question du caractère déshumanisant des outils technologiques est souvent soulevée. Dans plusieurs cas, plus ou moins bien utilisés, c'est ce qu'il se passe. Mais il peut y avoir des contreparties auxquelles il faut certainement s'intéresser. Les cours de langues faisant appel aux technologies en sont certainement un bel exemple. C'est même une situation contraire à ce qui était auparavant moins humanisé. À une certaine époque, l'apprentissage de l'anglais langue seconde se faisait avec la contribution de correspondants à qui il fallait écrire. Maintenant, grâce à l'audioconférence et la vidéoconférence, il est possible d'échanger réellement, en voyant même parfois notre interlocuteur. On n'échange plus avec une personne anonyme, mais bien avec quelqu'un avec qui on interagit, en temps réel. De plus, dans certains pays, il n'y a presque pas de locuteurs de langue anglaise. Or nous pouvons convenir que ce n'est pas l'idéal de demander aux étudiants de développer une compétence de communication en anglais, avec un intervenant dont ce n'est pas la langue maternelle ou qui parle anglais avec un fort accent. Ici, les technologies

permettent certainement d'offrir de belles solutions dont profiteront directement les premiers concernés. La compréhension et la capacité de s'exprimer dans une autre langue apparaissent, dans un tel contexte, nettement supérieures. Et ça, c'est sans compter l'effet positif sur la motivation, simplement parce qu'il y a une personne disponible, en présence virtuelle, avec qui il y a un véritable échange. Avec le contact des autres, il se crée une zone de développement proximale qui aide l'étudiant à mieux surmonter certaines difficultés et à accéder à un niveau supérieur.

Motivation et apprentissage...

Le plus important est souvent de créer des liens. Le « télé-affectif » peut même être vu comme très important pour la motivation. Différentes formes de support doivent être disponibles, tant pour contrer l'abandon que pour faciliter les cheminements individuels. Par exemple, dans certains milieux éducatifs, des groupes d'échanges et de discussions sont constitués pour pallier au manque de communication avec les professeurs. Cela crée des liens entre des étudiants qui partagent des réalités et des préoccupations semblables. Un forum facilite donc, dans un tel cas, la persévérance et la réussite des étudiants. Ailleurs, c'est par la diminution de la distance transactionnelle qu'il est possible de favoriser l'apprentissage. Paradoxalement, cette distance transactionnelle se retrouve trop souvent en salle de classe et peut l'être beaucoup moins à distance. Certaines personnes n'apprennent-elles pas mieux quand elles ne sont pas en mode présence? Les professeurs sont parfois distants ou intimidants, soit par leur approche pédagogique soit à cause du contexte d'enseignement. Pensons simplement aux très grands amphithéâtres. Dans de telles situations, même en mode présentiel, la communication et les échanges ne sont pas toujours évidents. Dans les nouveaux environnements ouverts et à distance, l'étudiant a de plus en plus la capacité de se constituer son propre environnement d'apprentissage. Comme les rôles ne sont pas autant définis qu'ils l'étaient dans les anciens environnements, il est maintenant possible de laisser le groupe se constituer son environnement d'apprentissage et y mettre un Chat ou un forum pour faciliter la mise en commun de points de vue ou de débats. De tels environnements d'équipes, flexibles et choisis par les premiers concernés, sont souvent susceptibles d'agir positivement sur la motivation.

Développement d'habiletés critique par les TIC...

Dans une certaine mesure la technologie peut contribuer au développement d'habiletés cognitives, mais la façon dont l'activité pédagogique est développée compte pour beaucoup. Par exemple, pour le développement d'une communauté virtuelle pour la pensée critique, il faut un design pédagogique conçu pour cette compétence intellectuelle. On ne peut pas dire que les TIC vont contribuer à la création d'une telle communauté, mais il est légitime de se demander comment un outil approprié peut contribuer à son développement. Si nous travaillons avec des modules de discussions philosophiques, il faut d'abord cerner les intentions, savoir comment on souhaite travailler avec les étudiants, dans le dessein avoué de développer ou de contribuer à ce que la pensée critique puisse s'exprimer de façon plus approfondie. Il faut mettre en place un design de pensée virtuelle, spécifiquement pour la pensée critique². Il faut donc que l'intention pédagogique soit préalable au recours aux technologies. L'idée, c'est tout d'abord de rassembler les conditions qui nous permettront d'atteindre pleinement les objectifs d'apprentissage qui sont visés.

Aussi, il importe de développer les activités métacognitives, la capacité des étudiants à apprendre à apprendre et les compétences informationnelles. Trop souvent les étudiants ne savent pas qu'ils ne savent pas. Ce n'est pas parce que les étudiants sont capables d'aller chercher facilement de la musique ou des horaires de cinéma sur Internet, qu'ils sont capables de faire des recherches plus conceptuelles. Il faut démontrer qu'ils ont des habiletés à développer, dans ce domaine, pour que les technologies puissent leur apporter vraiment beaucoup plus. La création d'outils d'autoévaluation pour trouver et évaluer les ressources souhaitées est probablement une avenue à considérer. Il y a maintenant, certes, une bien plus grande accessibilité à l'information, mais avec une telle diversité il faut faire de bons choix, évaluer correctement puis reconstruire, par la synthèse ou autrement, sans faire de plagiat. Le plagiat, incidemment, n'est certes pas un phénomène nouveau, mais avec le

² Voir les références aux travaux d'Anderson à la section « Documentation complémentaire »

« copier-coller », cela est devenu tellement facile que plusieurs ne se rendent même plus compte de la situation. Des solutions simples existent pourtant pour contrer ce plagiat. Et il faut peut-être tout d'abord se questionner sur ce qui est demandé aux étudiants. Si on leur demande de recracher des connaissances non traitées, c'est alors plus facile de faire du plagiat. Par contre si nous prenons une certaine distance par rapport aux faits et qu'on invite l'étudiant à chercher le sens, l'interprétation ou la reconstruction, le problème de la copie s'estompe souvent de lui-même. C'est une piste à suivre...

Et pour conclure...

La question demeure: « Qu'est ce que les outils technologiques me permettent de faire que je ne pourrais pas faire s'ils n'étaient pas là? ». Cette question doit être articulée en pensant toujours à l'étudiant qui demeure l'acteur principal au centre du processus d'apprentissage. Ils sont les premiers concernés et il ne faut jamais les oublier.

On parle beaucoup des TIC depuis plusieurs années, et on en parle de plus en plus, mais derrière tout ça il faut reconnaître que la pédagogie avance aussi beaucoup. Ne peut-on pas se demander si cet avancement de la pédagogie n'est pas aussi la conséquence de l'arrivée des technologies. Avons-nous le choix de ne pas réfléchir, de ne pas se questionner sur la place et l'importance de la pédagogie? C'est, somme toute, aussi une fort belle façon d'avancer. Finalement, chaque vague de technologies ne sert-elle pas de tremplin pour nous amener à améliorer les systèmes d'éducation dans lesquels nous travaillons tous? À chacun de répondre...

Documentation complémentaire et sites recommandés

(Table du 24 novembre 2005)

- Sur la modélisation de groupes de travail virtuels (consulté le 21 février 2006)
<http://telepro.free.fr/Groupes%20de%20travail%20virtuels%20r%e9vis%e9/>
- Pour en savoir plus sur les communautés de recherche en ligne (consulté le 21 février 2006)
<http://communitiesofinquiry.com/>
- Pour en savoir plus sur les travaux de Terry Anderson (consulté le 21 février 2006)
<http://www.athabascau.ca/html/staff/academic/terrya.html>
- Autre référence utile :
Garrison, D. R., Anderson, T., Archer, W. (2001). Critical thinking, cognitive presence, and computer conferencing in distance education. *American Journal of Distance Education*, 15(1).
- Autre référence utile :
Garrison, D. R., Anderson, T., & Archer, W. (2000). Critical thinking in a text-based environment: Computer conferencing in higher education. *Internet and Higher Education* (consulté le 21 février 2006)
http://www.elsevier.com/wps/find/journaldescription.cws_home/620187/description, 2(2-3), 1-14.

Table d'échanges techno-pédagogiques du REFAD sous le thème :

**« Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils
réellement la performance et la réussite des étudiant(e)s? »**

RÉUNION DU 9 FÉVRIER 2006

Les intervenants ayant participé à cette audioconférence étaient :

Participant(e)s :

- Ginette Laurendeau (Chargée d'encadrement, Télé-université; Québec)
- Audrey O'Brien (Coordonnatrice Français, Université Athabasca; Alberta)
- Martine Chomienne (Conseillère pédagogique, Cégep@distance; Québec)

Observateur(trice)s: Équipes de:

- Françoise De Pauw; Éducentre; (Colombie-Britannique)
- Bettina Brockerhoff-Macdonald; Université Laurentienne (Ontario)
- Aurèle Michaud; CCNB Bathurst (N.-B.)
- France Pelletier; Faculté Saint-Jean (Alberta)
- Pauline Proulx; Cégep@distance (Québec)
- Carole Morrissette; Ministère de l'Éducation de l'Ontario
- Claire Mainguy; Université Laval (Québec)
- Carol-Ann Keating ; Télé-université (Québec)

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'hiver 2006.

Des opinions qui émergent de la pratique...

La question de l'influence des nouvelles technologies sur la performance et la réussite des étudiants est, en elle-même, encourageante. Cela nous démontre, avec un meilleur recul, que nous commençons à nous poser les vraies questions. L'effet de mode est partiellement retombé et, surtout, nous disposons de suffisamment d'expériences, d'exemples et de pratiques pour commencer à répondre à ce genre de questions.

Au milieu des années 80, nous avons observé que les technologies informatiques transformaient le monde du travail, notamment dans les entreprises. Les compétences requises étaient en mutation. Le bureau international du travail a publié, dans une étude en 87, que les compétences de base, à savoir lire, écrire et compter, étaient toujours requises mais qu'à celles-ci s'ajoutaient des compétences de relation, de communication ainsi que des compétences d'accès et de traitement de l'information. Les compétences devenaient donc plus abstraites, dans un milieu où l'on ne traitait plus le papier ou les dossiers de façon traditionnelle. Il fallait désormais traiter les informations sur un bureau informatisé. Le même phénomène s'observait aussi avec les ouvriers. Là, on passait de la manipulation de machines à l'utilisation de machines informatisées. Au fil des années, il est devenu plus évident que l'acquisition, le développement et le maintien des compétences et des savoirs fondamentaux devaient se faire dans un contexte différent avec, souvent, des outils différents de ceux qui étaient présents dans une relation maître-élève traditionnelle.

De nouvelles compétences apparaissent donc maintenant requises, notamment en ce qui concerne la communication ainsi que l'accès à l'information et le traitement de celle-ci. Et force est de constater qu'il y a encore beaucoup à développer dans ce

créneau. Par exemple, en 2003, une équipe de la CREPUQ montrait que même au niveau universitaire les étudiants avaient encore beaucoup de difficultés à évaluer la pertinence et l'intérêt de l'information accessible en quelques clics. Peut-on développer, avec les technologies, des compétences cognitives supérieures, comme l'évaluation et la pensée critique? Ce n'est certes pas une question à laquelle il est facile de répondre. Mais il reste qu'il faut sûrement tendre vers le développement des ces compétences, car elles s'imposent plus que jamais comme nécessaires. Les technologies nous poussent à aller dans cette direction.

Persévérance, réussite et motivation...

Une étude du Cegep@distance vient d'être terminée auprès de francophones hors-Québec. L'étude indique notamment que la persévérance et la réussite apparaissent comme fortement influencées par la motivation. Mais est-ce aussi par de la motivation à utiliser les technologies que les étudiants pourront mieux persévérer? Nous croyons qu'avec les clientèles adultes, s'ils prennent d'abord conscience de la pertinence des apprentissages réalisés avec les technologies, ils vont persévérer davantage. Le facteur clé apparaît être cette conscientisation de la valeur de la démarche d'apprentissage.

Aussi, une étude toute récente de l'OCDE, en coopération avec l'Observatoire international en éducation supérieure, montre que 75% des universités de 125 pays se sont dotées de Learning Management Systems (LMS), principalement utilisés comme plates-formes de diffusion des formations à distance avec technologies. Parmi ces universités, 76% font état de problèmes avec la clientèle étudiante car ces plates-formes sont bien adaptées aux besoins d'inscription des étudiants, à la gestion et à l'accès aux cours, mais que c'est autre chose pour l'apprentissage même. Là encore, il faut certainement se recentrer sur l'humain et ses besoins réels.

Le potentiel des nouveaux outils...

Les nouveaux outils offrent sûrement la possibilité d'augmenter la performance et la réussite. La prolifération des technologies de l'information et la navigation du savoir jouent un rôle de plus en plus important dans l'éducation. Et bien que la nouvelle

navigation du savoir puisse être une activité fascinante, enrichissante, il y a probablement toujours un danger. C'est celui de la désorientation complète. Ne voit-on pas d'ailleurs trop souvent des étudiants accablés par la quantité d'informations?

Quand la formation se fait entièrement à distance, la technologie joue plus que jamais un grand rôle. Pourtant, pour certains étudiants même la page d'accueil de l'Université, où l'on retrouve de l'information sur les cours et les formulaires d'inscription, pose problèmes. Pour eux, il y a là une tâche redoutable. Quand en plus, nous leur demandons de remettre leurs travaux en ligne, de participer aux forums de discussions ou d'envoyer des courriels certains étudiants finissent par abandonner. Le taux de décrochage devient alors une préoccupation pour l'institution.

Comment mieux adapter les outils d'apprentissage aux besoins des étudiants? Est-ce une question d'imagination, de créativité, de connaissances en médiatisation? Il faut en arriver à développer des cours en utilisant correctement la technologie à notre disposition. Il faut que ces cours permettent aux étudiants d'approfondir leurs connaissances tout en prenant plus de plaisir à le faire. L'apprentissage ne devrait jamais être une corvée. L'étudiant ne devrait jamais se sentir écrasé par la quantité de choses à apprendre.

Trop souvent les professeurs manquent de connaissances en informatique et les informaticiens, qui travaillent à l'université, n'ont souvent pas les bases pédagogiques nécessaires. Il faut très certainement créer de meilleurs rapports entre ces 2 domaines si nous souhaitons offrir aux étudiants une expérience éducative plus enrichissante.

Réflexion sur l'éducation...

Il faut réfléchir sur la notion d'éducation, bien publique ou marchandise. Il semble que nous agissions trop souvent sous la pression d'une administration qui voit malheureusement l'éducation comme une marchandise. Ne nous répète-t-on pas souvent que nos étudiants s'attendent à ce que tout soit en ligne? Ne sommes-nous pas invité à utiliser de plus en plus les technologies les plus récentes? Ce faisant,

plaisons-nous davantage aux administrateurs qu'aux étudiants? Pour la plupart des étudiants, l'éducation c'est un bien, pas une marchandise. Il faut donc résister à adopter les nouvelles technologies sans discrimination. Il faut adapter les technologies aux besoins réels. Il ne faut pas se laisser dominer, maîtriser ou diriger par celles-ci.

Internet est un outil de recherche formidable qui ouvre des horizons et qui offre toutes sortes de possibilités. Mais cela n'est pas sans causer certains problèmes car les étudiants ne savent pas nécessairement évaluer l'information à laquelle ils ont maintenant accès. C'est un peu comme entrer dans une grande bibliothèque pour choisir n'importe quel livre. Un jeune étudiant va avoir de la difficulté à évaluer la qualité d'un article ou d'un livre. Il faut le préparer à faire de la recherche et surtout à faire de bons choix.

Aborder l'outil par l'usage...

Se questionner sur les nouveaux outils techno-pédagogiques c'est d'abord et avant tout se questionner sur l'usage que nous désirons en faire. Quels besoins souhaite-t-on combler? Quels objectifs vise-t-on? Il y aura toujours de nouveaux outils, mais n'est-il pas plus facile de les aborder en connaissant bien ce à quoi ils doivent ou peuvent servir? C'est en se posant ces questions qu'il devient possible de se construire un réseau de concepts pour se faire une meilleure idée des possibilités maintenant offertes. C'est ainsi que nous pouvons parler, aujourd'hui, d'outils :

- de communication
- d'animation et de simulation
- de co-construction de connaissances
- de collaboration
- de gestion (incluant les plates-formes)
- de planification
- de pratiques réflexives
- d'analyse de nos pratiques
- de production multi médiatiques ou de production artistique
- de syndication de contenus

- ainsi que certains outils auxquels nous donnent accès le Web1 et le Web2 (voir plus bas « Et sur le terrain »)

Et ces outils ont recours à des moyens comme :

- le téléphone
- la messagerie
- la vidéoconférence Internet
- les forums
- les listes de diffusion
- les logiciels d'animation sur le Web
- les lecteurs de multimédia Web
- les logiciels de réseaux de concepts
- le Wiki
- les blogues
- les partages de signets

Et sur le terrain, ces nouveaux outils sont souvent:

Outils de communication

1. Skype, Festoon (partage d'application et vidéo)
2. Tableaux blancs, <http://www.codingmonkeys.de/subethaedit/>
3. Courriel
4. Forums
5. Listes de diffusion

Outils d'animation / simulation

1. Simulations Flash, JAVA
2. Logiciels en mathématiques, GeoGebra, GeoNext

Outils de co-construction de connaissances

1. Knowledge forum (\$)
2. WIKI

Les outils de collaboration

1. WIKI,
2. Blogues,
3. CMap en réseau, <http://cmap.ihmc.us/>

Les outils de gestion

1. Références bibliographiques: EndNote (\$)
2. Projets: MS project (\$)
3. Portail (à des fins administratives)

Plateformes pour la FAD

1. Produits variés pour le regroupement de ressources administratives, logicielles et documentaires

Les ressources d'aide à l'apprentissage sont plutôt rares au sein de ces outils (portfolio, journal de bord...)

Outils de planification et de pratique réflexive

1. Les idéateurs ou réseaux de concepts (FreeMind, CMap, MOT, Inspiration, etc.)

Outils de production multimédiatique et de créations artistiques

1. IMovie avec OS X et MsMovie Maker avec Window XP pour la vidéo,
2. Audacity (libre) pour des enregistrements sonores,
3. XnView(gratuit) et GIMP (libre) pour l'image...

Le Web 1

1. Les gestionnaires de contenus : SPIP, ...
2. Ressources documentaires
3. Références à l'actualité
4. Ressources multimédia

Le Web 2

1. Cmap (réseau) de l'Institute for Human Machine Cognition

2. WIKI,
3. Knowledge forum (\$)
4. Blogues de groupe - B2 Évolution
5. Partage de signets
6. Scuttle ou Del.icio.us
7. Syndication de contenus

Conditions préalables...

Ces outils et moyens encouragent-ils réellement la réussite de l'étudiant? Il faut sans doute considérer un certain nombre de conditions préalables pour que cela s'avère. Par exemple il faut très certainement, quand on prépare une formation, prendre en compte le temps nécessaire pour l'appropriation de ces outils. Il apparaît indiqué de produire un tutoriel simple (captures d'écrans et de sons) sur les fonctions de base. Il faut aussi que ces outils soient disponibles sur toutes les plates-formes pour répondre aux besoins de tous les étudiants. Il faut aussi s'assurer de la connaissance par l'étudiant de la « plus-value » pour éviter que celui-ci termine son cours en se disant que l'outil ne l'a pas vraiment aidé à aller plus loin dans sa formation ou dans ses apprentissage. Bref, il faut que l'étudiant puisse évaluer la qualité des apprentissages et des compétences développés au cours de la formation et non son habilité à utiliser des outils technologiques. On comprend ici que cela est tributaire du choix des outils les plus performants et les plus utiles à l'apprentissage. Enfin, il est aussi nécessaire de se rappeler qu'il faut toujours laisser une certaine liberté à l'étudiant pour qu'il puisse faire les choix les plus signifiants et les plus utiles pour lui. Tous ne sont pas prêts à intégrer ces nouvelles technologies à leur démarche.

Technologies et apprentissage

En consultant les données statistiques offertes sur l'Infomètre du CEFRIO, on constate que les étudiants utilisent beaucoup les technologies, sauf qu'ils ne les utilisent pas nécessairement pour l'apprentissage. Il revient à l'école de donner les moyens pour que les étudiants puissent retirer le plein potentiel des technologies

d'apprentissage. Malheureusement, ce ne sont pas tous les enseignants qui connaissent suffisamment les technologies. Peut-être pour cette raison, plusieurs hésitent encore à s'investir dans celles-ci... Il s'agit d'un domaine en constante et rapide évolution et, de ce fait, c'est parfois essoufflant. Des ateliers de familiarisation avec l'utilisation des TIC ne seraient-ils indispensables, tant pour les professeurs que pour les étudiants? Les besoins réels de chacun, en intégration des TIC en enseignement-apprentissage, pourraient alors être mieux comblés.

Analyse critique et évaluation...

Avec les technologies, les compétences de pensée critique ainsi que celles de tri et de traitement de l'information sont de plus en plus nécessaires. C'est probablement en réalisant qu'il y a plusieurs contributions et que ces contributions présentent toutes une variété de points de vue, qu'il devient possible d'évaluer et de classer les informations.

Les TIC ne sont pas de simples porteuses d'informations. Les TIC portent aussi en elles un risque réel et nouveau, puisque il y a tellement plus d'informations accessibles qu'il devient difficile d'y retrouver ce qui peut le mieux servir aux apprentissages visés. On offrait aux générations précédentes, par l'enseignement, une façon de voir souvent très circonscrite. Maintenant, les étudiants disposent d'une multitude de ressources susceptibles de les aider à atteindre les objectifs de leur formation. Mais encore faut-il s'y retrouver... Il n'y a plus de hiérarchisation du savoir au sens traditionnel du terme. Si on prend l'hypertexte, par exemple, deux étudiants d'un même groupe ne liront jamais exactement la même chose. En contrepartie, l'hypertexte encourage probablement l'étudiant à mieux approfondir ses connaissances. La navigation hypertexte ouvre en effet la porte à de très nombreuses connaissances auxquelles l'étudiant n'aurait pas, autrement, vraiment accès.

L'outil comme moyen d'accomplir les tâches en apprentissage...

Il est à-propos de regarder les TIC comme des outils et d'accorder plutôt toute l'importance aux tâches proposées à l'étudiant. Il n'y a rien d'incompatible entre ces

outils et les tâches, mais il faut savoir reconnaître ce qui est propre à chacun. Si on place un crayon dans la main de quelqu'un, ce n'est pas le crayon qui va aider à apprendre mais bien ce qu'on souhaite faire avec. C'est la même chose pour les technologies. C'est la conception des tâches derrière les choix techno-pédagogiques qui va faire toute la différence. Et il faut bien reconnaître maintenant que de former à l'aide des nouvelles technologies c'est bien plus, maintenant, que de placer des textes à l'écran. On parle beaucoup désormais de communication et de collaboration en apprentissage. Mais c'est au niveau de l'intention pédagogique et du design d'un cours que tout va se jouer.

Il importe aussi de regarder ce qui va motiver un étudiant à persévérer dans ses études. Et cela est évidemment tout aussi vrai pour un cours en classe que pour un cours, à distance, faisant appel aux technologies. À cet égard, et dans probablement bien des cas, le développement de techno-compétences n'est certainement pas étranger à la question de la motivation. Il en est, à tout le moins, un des facteurs d'influence. Il faut aussi réaliser qu'un outil simple comme le courrier électronique permet d'envoyer facilement un petit mot d'encouragement quand on retourne un travail noté à l'étudiant. Ce petit mot d'encouragement ne serait pas nécessairement là si l'on retournait le travail par la poste ou si on le remettait en mains propres. Ces gestes d'encouragement ou d'appréciation jouent sûrement sur la persistance d'un étudiant qui est moins facile à rejoindre. Il n'y a pas de statistiques à cet effet, mais la pratique démontre que cela agit assez positivement.

Quelques éléments pour prolonger la réflexion...

- En ce qui concerne l'influence des technologies sur la performance et la réussite des étudiants, il faut probablement regarder de très près les facteurs qui motivent réellement l'apprenant à poursuivre ses études. C'est d'abord une question de sens et la technologie fait probablement partie des éléments à prendre en compte en ce qui concerne cette question de sens.

- La formation à l'utilisation des technologies semble un incontournable, tant pour les professeurs que pour les étudiants. Une action systémique serait à envisager.

- Pour la formation en ligne, le développement d'une bonne relation avec la personne qui encadre apparaît comme un facteur d'influence sur la persévérance et la motivation. C'est la qualité de la communication qui ressort ici comme élément clé.

- L'intention pédagogique va visiblement toujours de pair avec la performance et la réussite de l'étudiant.

- Finalement, ce n'est pas ce qu'est l'outil qui compte. C'est ce qu'on en fait et comment on l'exploite.

*

Documentation complémentaire et sites recommandés

(Table du 10 février 2005)

- Article sur les transformations de l'apprentissage et des modes d'enseignement par les TI : Quand les jeunes cyberfutés transforment l'apprentissage (consulté le 21 février 2006)
<http://www.infometre.cefrio.qc.ca/loupe/sistech/0206.asp#4>
- La cyberformation dans l'enseignement supérieur Édition OCDE Centre pour la recherche et l'innovation en enseignement CERI 2005 (consulté le 5 février 2006)
[http://www.oecd.org/olis/2005doc.nsf/8d00615172fd2a63c125685d005300b5/b0fd4e85417c7092c1257097003433c0/\\$FILE/JT00191859.PDF](http://www.oecd.org/olis/2005doc.nsf/8d00615172fd2a63c125685d005300b5/b0fd4e85417c7092c1257097003433c0/$FILE/JT00191859.PDF)
- Mittermeyer, D et Quirion, D. (2003) Étude sur les connaissances en recherche documentaire des étudiants entrant au 1er cycle dans les universités québécoises. Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. 108 p. ISBN 2-89574-019-4

Aussi disponible en ligne à l'adresse (consulté le 5 février 2006)
<http://crepuq.qc.ca/documents/bibl/formation/etude.pdf> (consulté le 21 février 2006)
- Pour le texte de Céline Lebel sur les « notes de cours en ligne ou sur papier ». (consulté le 21 février 2006)
<http://cqfd.telug.quebec.ca/distances/DistanceS.html>
- Pour le partage de signets (avec Scuttle ou Del.icio.us) (consulté le 21 février 2006)
<http://recit.org/lpc> ou <http://del.icio.us/Mariotoutdego>
- Pour en savoir plus sur l'Infomètre du CEFRIO (consulté le 21 février 2006)
<http://www.infometre.cefrio.qc.ca/>
- Pour en savoir plus sur le Web 2.0, article : Évolution ou révolution d'Internet (consulté le 21 février 2006)
<http://www.infometre.cefrio.qc.ca/loupe/sistech/0206.asp#1>
- Pour les résultats de l'étude NetAdos 2004 : portrait des 12-17 ans sur Internet, Sondage réalisé auprès des ados québécois et de leurs parents (consulté le 21 février 2006)
<http://www.infometre.cefrio.qc.ca/loupe/enquetes/netados2004.asp>

Mot de la fin

Suite à nos échanges de cette année, nous pourrions répondre à notre question de départ :

« Les nouveaux outils d'apprentissage encouragent-ils réellement la performance et la réussite des étudiant(e)s? » par une réponse qui a déjà été apportée par la recherche, il y a plusieurs années : « Il n'y a pas de différence significative ». Mais ce serait à notre avis une réponse un peu simpliste.

Nos participants à la table d'échange et d'expérience pédagogique de cette année nous ont dit que les outils technologiques ne sont pas porteurs de sens en soi, c'est l'usage que l'on en fait et le design pédagogique qui donnent du sens aux TIC en pédagogie. Pour nos participants les TIC :

- facilitent l'accessibilité à l'information;
- peuvent contribuer à faire augmenter la motivation;
- aident à développer certaines compétences de communication;
- contribuent au développement de l'esprit critique
- et contribuent au traitement de l'Information.

Malgré ces éléments positifs de l'apport des technologies à la pédagogie, plusieurs interrogations persistent quant à la contribution réelle des technologies à l'apprentissage.

Le rapport de recherche, Honey, Culp, Spilvogel (2005) intitulé *Critical Issue Using Technology to Improve Student Achievement*, apporte un éclairage intéressant à notre questionnement.

Les chercheurs font d'entrée de jeu une distinction fondamentale : les technologies ont des rôles différents à jouer dans l'apprentissage. Les auteurs distinguent deux rôles : ce que l'on apprend des technologies (from) , ce que l'on apprend avec les technologies (with). C'est un peu les distinctions que faisaient Jacquinot et Linard, en parlant des technologies « média » et des technologies « tuyaux ».

Selon les auteurs de ce rapport, si l'on veut véritablement comprendre et évaluer l'impact des technologies dans la performance des apprenants, il faut considérer que les TIC font partie d'un réseau complexe de changement, dans l'environnement des apprenants. L'impact des technologies ne peut donc être considéré selon le modèle cause à effet. L'on pourra mieux saisir la valeur des technologies pour l'apprentissage, lorsque l'on prendra en compte l'ensemble des facteurs, des conditions et des interactions qui font que l'utilisation des technologies est efficace.

Source : Honey, M, Culp. K. Spilvogel, R. (2005). Center for Children and Technology
info@ncrel.org

Recommandations

Nous avons l'habitude, suite aux discussions avec les participants de notre table d'échanges d'expertises et d'expériences pédagogiques en formation à distance de formuler des recommandations à l'intention du REFAD. Cette année, compte tenu des échanges que nous avons eu, il nous semble qu'une seule recommandation s'impose. Il faut préciser toutefois que cette recommandation n'a pas fait l'objet d'une consultation parmi les participants à cette table.

Recommandation 1

Étant donné que tous les intervenants en FAD doivent pousser plus loin la réflexion et les échanges sur l'impact des TIC sur la performance et la réussite des apprenants.

Nous recommandons que :

Le REFAD organise des ateliers et des forums de discussion ayant pour thème :
« L'impact des TIC et l'apprentissage ».